

Tourcoing

Aujourd'hui, mercredi 2 novembre :
 Hôtel de Ville: 9 h. à 12 h. et 14 h. à 17 h.
 Mairie: 9 h. à 11 h. 30 et 14 h. à 17 h. 30
 Bibliothèque communale: 9 h. à 12 h. et 14 h. à 18 h.
 Bibliothèque populaire: 14 h. à 18 h.
 Caisse d'épargne: 9 h. à 11 h. 30 et 14 h. à 16 h.
 Consulat de Belgique: 9 h. à 13 h.
 Pharmacie de garde: M. Levin, 54, rue de Gand.

La prochaine fête du 11 novembre

Cette année, la célébration de l'armistice revêtira un caractère particulièrement solennel puisqu'il s'agit du vingtième anniversaire d'une date mémorable entre toutes. Partout on va s'efforcer de donner une grande ampleur aux cérémonies officielles et privées.

A Tourcoing, où les fêtes patriotiques sont célébrées avec ferveur et simplicité, l'administration municipale et les notables combattants entendent accomplir de grands efforts. Chez les anciens combattants, les groupements et sections de quartier sont d'avance assurés de l'appui et du concours de tous.

Quant à l'administration municipale, sa commission a dû faire connaître qu'une modification du programme traditionnel n'était pas admissible. L'état de cette glorieuse journée ne peut donc être révisé que par nos concitoyens: ils en choisiront les détails plus encore que de coutume; ils en prenant une part active à la manifestation officielle devant le monument de la Victoire.

Nous demandons à l'administration municipale de modifier légèrement les dispositions habituelles concernant cette manifestation, et de réserver devant le monument un emplacement à la population.

Nous avons déjà souligné les difficultés rencontrées par la foule, lors des fêtes officielles, non seulement pour se rendre à la place de la Victoire, mais aussi pour assister au défilé du cortège et applaudir les groupements qui défilent.

En effet, les sociétés convoquées encombrant les chaussées et trottoirs de la place et empêchent le passage et le stationnement de la foule.

D'autre part, l'accès du parc est exclusivement réservé aux nobilités et, dès lors, le public ne peut rien voir de la manifestation.

Une solution pratique pourrait consister à réserver l'entrée principale du parc devant le monument, à la population autorisée à stationner en cet endroit. Les personnalités se placeraient à droite du monument et les sociétés militaires participant au défilé leur feraient face.

De cette façon, la population bénéficierait d'un traitement équitable et pourrait mieux saisir la beauté et la grandeur des cérémonies.

VELOURS anglais pour robes et costumes. V. Ledue, 10, Place de la République, 4244.

La messe du souvenir des Anciens Combattants du Blanc-Sauz (U.N.C.)

Les anciens et les jeunes du groupe sont priés de bien vouloir se rassembler dimanche prochain à 11 h. 15, au siège, pour se rendre en cortège en l'église Saint-Eloi, où à 11 h. 30, sera célébrée la messe du souvenir à la mémoire des enfants du quartier tombés au champ d'honneur.

Avant la cérémonie, une gerbe de fleurs sera déposée au mémorial placé dans l'église.

Le Choral Saint-Eloi, renforcé d'artistes musicaux, exécutera un programme de choix; d'autre part, les sonneries de circonstance seront faites par la Clique Jeanne d'Arc de Mouvoux.

Le R.P. Mulliez, ancien aumônier du bataillon de chasseurs à pied prononcera le sermon.

A l'Association amicale des anciens des 165^e et 365^e R.I.

Cette jeune, mais déjà très active association célébrera le dimanche 13 novembre, sa fête annuelle.

Une messe à la mémoire des camarades, tombés au champ d'honneur et des sociétés laïques définitives célébrées à 11 h. 30 en l'église Notre-Dame.

A 13 h., un vin d'honneur sera servi à la « Brasserie Chaneceler ». Grand-Place, et sera suivi, au même endroit, d'un banquet pour soulever le cœur de tous et de la fête du repas.

La commission invite les membres et leurs amis à s'inscrire avant le 5 novembre, chez M. André Daille, 44, rue de Gand.

HARMONIE DU BRUN-PAIN.

Ce mercredi, à 18 h. 45, répétition générale.

HARMONIE DES AMICALES LAÏQUES. — Ce mercredi, à 18 h. 45, répétition générale, à laquelle sont spécialement convoqués les musiciens O. Rohart et J. Renaudin.

CERCLE UNION SYMPHONIQUE. — Ce mercredi, à 20 h., répétition générale du programme de la Sainte-Cécile et des prochains concerts.

CHORALE PAROISSIALE SAINT-BLAISE. — Domaine Jeudi, à 19 h. 15, répétition générale du programme de Sainte-Cécile.

ORPHEON DES ANCIENS. — Ce mercredi, à 20 h., répétition générale au siège.

UNION DES ARTISANS DE LA REGION DU NORD (U.A.R.N.). — Permanence ce mercredi, 2, place de la République, de 18 à 19 h., pour tous renseignements.

MONNAIE D'OR ÉTRANGÈRES

Dollars, Livres, Belg. Achat et Vente, meuble, orfèvrerie, Comptoir de Change R. Bresson, 16, Place de la République, Tourcoing (T. 900).

HALLUIN

Les briseurs de vitrines

Dans la nuit de lundi à mardi, vers 11 heures, un individu s'est introduit dans le magasin d'épicerie et de mercerie, exploité rue de Lille, 43, par Mme veuve Veremne. Par l'ouverture ainsi pratiquée, le malfaiteur s'est emparé d'un certain

son allait-elle donner au pêcheur pour venir de nouveau vers lui ?

La pluie qui redoublait la décision. LA était sa meilleure excuse: elle cherchait un abri. Elle frappa une fois, deux fois, sans obtenir de réponse et, finalement, souleva le loquet. La porte s'ouvrit d'elle-même.

Le cabane était déserte, tout au moins en ce qui concernait la première pièce, et Suzanne n'avait aucun désir de s'avancer plus loin. Le pêcheur paraissait avoir démissionné depuis la visite qu'elle lui avait faite en compagnie de Mathews et de Chipstead; seul un tabouret branlant meublait la chambre démodée. Très lasse, elle s'y assit. La dévotion générale pesait sur elle. Au dehors, il faisait froid.

Secouant un pressentiment de danger qui tout d'un coup l'assailait, elle se leva et se mit à fureter dans les coins en se rappelant le but de sa visite. Comme elle regardait dans une sorte de baquet de bois posé près d'une fenêtre elle retint un cri: une paire de lunettes cassées gisait dans le fond du récipient. C'était celle que le pêcheur portait le jour où il leur avait raconté son histoire. Suzanne se souvenait de l'espéceur extraordinaire des verres qui le faisait paraître presque aveugle.

Et si elle avait jeté!... Lentement, la jeune fille porta l'un des fragments à ses yeux, s'attendant à ne rien voir et, graduellement, se rendit compte que ces lunettes se composaient de simples verres de vitre! Truquées!

Au moment même où ce mot allait s'échapper de ses lèvres, la porte s'ouvrit lentement. Aussitôt la jeune fille fut sur ses gardes. Si c'était le pêcheur! Et qui autre que lui pouvait pénétrer dans le cottage? Quelle application généralisait-elle de sa présence? La pluie! Mais la croirait-elle, lui, le menteur, l'ennemi?

— Oh! Seigneur! quel affreux temps! dit une voix.

Et Suzanne, les nerfs tendus, vit surgir devant elle un pasteur en vêtements ecclésiastiques, à la tournure imposante, au visage rond et souriant, à la place du pêcheur qu'elle s'attendait à voir paraître.

— En effet! répondit-elle soulagée. Je ne me doutais guère de trouver quelqu'un d'autre ici, continua le pasteur. Je venais m'abriter de la pluie et croyais ce cottage inhabité. Excusez-moi.

— Je vous en prie, répondit Suzanne qui avait reconquis tout son aplomb. Je ne suis pas chez moi. Je suis entrée

Un incendie

Au cours de la nuit de lundi à mardi, vers 2 h., un incendie a détruit une petite construction en bois, située à l'extrémité du jardin dépendant de l'habitation de M. René Vanlerbergh, chemin de Péruwez, 21. Du bois et des outils aratoires s'y trouvaient renfermés. Rien n'a pu être sauvé.

Les dégâts s'élevaient à environ 500 fr. On ignore les causes de l'incendie.

LA CONSULTATION DES NOURRISSONS.

— Elle aura lieu ce mercredi, à 15 h., au Bureau de bienfaisance, rue Gustave-Desmet et sera présidée par M. le docteur Dewit.

LA « PHILHARMONIE ». — Ce mercredi, à 19 h. 30, répétition générale au local.

LA « CONCORDIA-HARMONIE ». — Cours de solfège ce mercredi, à 18 h., Café de la Mairie, place de l'Église.

CHORALE PAROISSIALE DE SAINT-ÉLOI. — Répétition ce mercredi, à 19 h. 30, chez M. Saint-Charles, 69, rue Gustave-Desmet.

CHORALE PAROISSIALE DE SAINT-ALPHONSE. — Aujourd'hui mercredi, répétition à 20 h., au local.

LA « FANFARE DU BLANC-FOUR ». — Répétition ce mercredi, à 19 h. 45, au siège, Café de l'Étoile, place J.-B. Villain.

RONCO

CAISSE PRIMAIRE D'A.S. « LA FAMILLE ». — Permanence ce mercredi, de 19 h. à 20 h. 30, au Café Cozy, 63, rue de Lille.

LA « PHILHARMONIE ». — Aujourd'hui mercredi, répétition à 20 h., au local.

LA « FANFARE DU BLANC-FOUR ». — Répétition ce mercredi, à 19 h. 45, au siège, Café de l'Étoile, place J.-B. Villain.

TOUJOURS et PARTOUT Les meilleures PEIGNEUSES WEST-ELECTRIC pour rouler l'acier et le boucler. Cheveux longs, courts et mi-longs. En 10 minutes sans chaleur. Le plus sûr et le plus économique.

7^{LES} la carte de 4 Les seules garanties. Durée illimitée. Satisfactions assurées.

VENTE PARTOUT EN MÉTALLERIE CONTIGÈRES

Écrivez votre NOM, ADRESSE, CHÊQUE, CARTE POSTALE ÉLECTRIC (N° 1) 23, r. de la Pépinière, Paris

COMINES

L'assemblée générale de la section du Parti social français

La section du P.S.F. de Comines, Wervicq et Deulemont, a tenu son assemblée générale en vue de l'élection de son président, samedi, le 20 h. 30, dans la salle du Séjour, à Comines.

M. Auguste Goeman forma le bureau provisoire. Il retraça en quelques mots l'activité de la section pendant l'année écoulée et présenta comme président M. Auguste Hazebroug qui fut élu à l'unanimité par acclamations.

Le nouveau président remercia l'assistance de la confiance qu'elle lui témoignait en le plaçant à la tête de la section. Il rappela les réalisations de son prédécesseur, M. Derig, obligé de quitter son poste pour raisons de santé, et lui exprima la reconnaissance de tous et les regrets unanimes qu'a causés son départ. Il termina par un appel à la collaboration des adhérents pour l'aider à mener à bien sa tâche.

M. Lano, orateur régional, prit ensuite la parole et fit un exposé de la situation créée par les accords de Munich.

La réunion prit fin par un vibrant « Marseillaise ».

Avec le Café n'oubliez pas de prendre un Genièvre. C'est délicieux et ça facilite la digestion. Mais surtout exégdzleGenièvrepurgrain.

DANS DEUX JOURS TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

Watteux, 10, rue de la République, vous achète votre dixième Crédit du Nord, car les dixièmes du Crédit du Nord — les dixièmes qui gagnent! — sont toujours très demandés. Exigez-les partout.

LILLE

UN BEAU GESTE D'UN COMMERÇANT LILLOIS

Il fait abandon à l'État du montant d'un bon de réquisition

Un commerçant de Lille a fait parvenir au général commandant la 1^{re} Région, une lettre par laquelle il déclare faire abandon d'une créance sur l'État, s'élevant à 3 855 fr., correspondant à un bon de réquisition délivré par le président de la Commission d'achat et réquisition, en date du 27 septembre 1938.

Dans sa lettre, il déclare notamment: « Alors que tant d'hommes ont dû quitter précipitamment leurs foyers, abandonnant femmes et enfants, pour rejoindre les lieux de destination qui leur étaient assignés, avec autant de courage, de calme et de résignation, c'est un devoir pour ceux qui sont restés de ne pas

Un motocycliste est grièvement blessé par une auto, à Lille

Roulant à motocyclette, mardi matin, vers 3 h., boulevard de la Liberté, à Lille, M. Louis Cousteau, 23 ans, « Hellénos », a été renversé à hauteur de la gare, par une auto pilotée par M. Philémon Rondelez, négociant.

Grièvement blessé, le motocycliste fut transporté à l'hôpital de la Charité.

meilleurs que les miens, ma chère demoiselle. Voulez-vous regarder vous-même ?

Suzanne se pencha obliquement.

— Il est quatre heures moins dix, fit-elle.

— Alors, nous avons juste le temps. Permettez-moi de vous accompagner.

Suzanne avait déjà fait un pas en avant quand, sentant une légère pression sur son bras, elle se retourna en souriant vers le pasteur. Mais ce sourire se figea sur ses lèvres et un frisson d'horreur la parcourut tout entière! Le pasteur la regardait fixement, mais ce n'était plus l'homme de Dieu, l'expression de bonté. Les yeux qui la dévisageaient étaient durs, froids, une sorte d'horrible fascination. Toute résistance semblait impossible. La jeune fille essaya d'échapper à cette emprise et, faisant demi-tour, se hâta vers la porte. Mais une main de fer s'appesantit sur son épaule; une sorte de stупeur s'empara d'elle et elle sentit, comme dans un rêve, une piqure assez douloureuse au bras droit.

La conviction qu'elle était en danger grandissait en elle; elle fit un effort pour secouer une torpeur qui s'empara d'elle, mais elle succomba peu à peu; et son dernier souvenir fut celui

Ce petit bonhomme a eu un gros rhume, mais pas pour longtemps

Il n'a pas eu à avaler de « drogues ». Maman lui a frictionné le gorge et la poitrine avec cette nouvelle pomnade.

NOTRE petit garçon, âgé de 19 mois, souffrait d'un rhume violent, qui traitait depuis des jours», dit Mme. Estable, 34 Boulevard d'Arcole, Tourcoing. «Après deux applications de VapoRub Vicks sur la gorge et la poitrine, le rhume a disparu.»

Le VapoRub Vicks est d'un emploi si agréable, si sûr et si apporte si rapidement du soulagement. Il n'y a rien à avaler, rien qui puisse contrarier la digestion. À l'heure du coucher, frictionnez simplement gorge et poitrine avec ce merveilleux onguent.

Soulagement immédiat — de 2 façons. A peine la friction terminée, l'onguent commence à agir directement à travers la peau comme un cataplasme et l'enfant

éprouve une sensation de chaleur et de bien-être. En même temps, le VapoRub Vicks dégage des vapeurs médicamenteuses que l'enfant aspire durant des heures — 18 fois par minute — directement dans les voies respiratoires irritées: nez, gorge, poumons.

Agissant de ces deux façons, le VapoRub Vicks calme l'irritation, détache les mucosités, assèche la toux, dissipe la congestion. Sa respiration étant facilitée, le petit malade s'endort d'un sommeil réparateur et, presque toujours, le lendemain, le gros du rhume est passé. Les rhumes des adultes sont terminés tout aussi rapidement par la puissante double action du VapoRub Vicks.



LE COIN DU « BROUTEUX »

L'Z'ÉMONTÉES

Les Tourcoingnois, nés natis, et même les Robaignois, y salient quo'cha veut dire l'émontées, que ch'est les marches de l'escalier.

C'mot, qui vint du picard, in l'reuve vin les chroniques de Trolsaart et vin les chansons d'Brille-Maison, Deaux-seux et Deubire du Buc.

L'Brouteux n'din parle essin vin l'chinquisme coupé de s'chanson du « Coulonneux »:

L'jour d'in concours y nous faut faire Comm' des pompes, tout l'long de l'émontées, Et t'nez, y ara juste aujourd'hu trois Qu'mi et m's'afants in a tertus brand'!

Si aujourd'hui c'est question de l'émontées vin min p'tit article, ch'est pasque l'haute jour, sus l'Journal de Robaiz, j'ai vu inn maché qu'il'é réprésint inn grande a t'om o'bille qu'il' griot l'émontées d'inn église et, qu'par desous y écrit: « Cette voiture, après avoir fait ses preuves sur terre et dans l'eau, escalade sans difficulté l'escalier qui conduit à l'église de la Sainte-Trinité-dés-Monts, à Rome ».

Et y n'd'a pas foque, trois, quatre, saavez, d'z'émontées par devant ch'église; y n'd'a inn douze.

C'vous n'avez pas, mes gins, a quo que j'ustus in wetant d'cinch'?

Bé, je m'dj'os: Vin la vie, ch'n'est foque d'émontées qu'in est in train d'adjamber tertus in route et qui tchént au d'bout d'z'ous, trois émontées. Vous in veul d'z'outes adjamber inn vingtaine d'émontées et tcherbe tout d'inn in coup. Comme y n'd'a qui d'jampe l'jusqu'à jusqu'au moment qu'eulz d'vont y f'loient et qui dégradent.

In n'din vot, s'ad, d'temps a aute, in qui arrive au coupel, mais ch'est pour passer d'l'auto côté. Il comme l'z'outes et même al'fos sans avoir l'temps d'faire au nom du J'ère.

Vin la fortune, l'position, est-c'que ch'n'est pas l'émé?

Vous êtes au prem rang, in vous porte sus l'émontées, et tout d'inn in coup, patatra, in bondelle jusqu'à terre.

A LA TRIBUNE LIBRE

Rendre à l'Allemagne ses colonies, est-ce le moyen d'assurer la paix ?

Vendredi prochain, 4 novembre, à 20 h. 30, dans les salons de l'Hôtel Bellevue, 3, rue Jean-Roisin, M. Albert Vermeir, docteur en droit et lauréat de l'Université, ancien magistrat colonial, étudiera, devant les auditeurs de la Tribune, les conséquences d'une éventuelle rétrocession à l'Allemagne de ses colonies d'avant-guerre.

Cette restitution serait-elle un gage de paix durable ? En augmentant le potentiel de guerre du Reich, ne constituerait-elle pas, au contraire, une nouvelle et redoutable menace de configuration géographique ?

Deux thèses inconciliables vont s'affronter. Elles comptent, l'une et l'autre des partisans convaincus. La bataille promet d'être rude.

Prix d'entrée: 6 fr. Etudiants: 3 fr.

On trouve des cartes au « Amis de Lille », Grand-Place (arrêt des tramways).

Un motocycliste est grièvement blessé par une auto, à Lille

Roulant à motocyclette, mardi matin, vers 3 h., boulevard de la Liberté, à Lille, M. Louis Cousteau, 23 ans, « Hellénos », a été renversé à hauteur de la gare, par une auto pilotée par M. Philémon Rondelez, négociant.

Grièvement blessé, le motocycliste fut transporté à l'hôpital de la Charité.

Un motocycliste est grièvement blessé par une auto, à Lille

Roulant à motocyclette, mardi matin, vers 3 h., boulevard de la Liberté, à Lille, M. Louis Cousteau, 23 ans, « Hellénos », a été renversé à hauteur de la gare, par une auto pilotée par M. Philémon Rondelez, négociant.

Grièvement blessé, le motocycliste fut transporté à l'hôpital de la Charité.

Un motocycliste est grièvement blessé par une auto, à Lille

Roulant à motocyclette, mardi matin, vers 3 h., boulevard de la Liberté, à Lille, M. Louis Cousteau, 23 ans, « Hellénos », a été renversé à hauteur de la gare, par une auto pilotée par M. Philémon Rondelez, négociant.

Grièvement blessé, le motocycliste fut transporté à l'hôpital de la Charité.

Un motocycliste est grièvement blessé par une auto, à Lille

Roulant à motocyclette, mardi matin, vers 3 h., boulevard de la Liberté, à Lille, M. Louis Cousteau, 23 ans, « Hellénos », a été renversé à hauteur de la gare, par une auto pilotée par M. Philémon Rondelez, négociant.

Grièvement blessé, le motocycliste fut transporté à l'hôpital de la Charité.

Concerts et Spectacles

L'audition du Conservatoire de Tourcoing

Il était vraiment désolé de recevoir un message d'art et de beauté, cet excellent public de l'Association des concerts du Conservatoire de Tourcoing. D'après le maître d'œuvre un élément d'interprétation, c'est énoncer une vérité première, presqu'un lieu commun. Je le dirai quand même, j'ai rarement senti, comme lundi soir, la plus tonitruante et de tout échange d'âme, de cette réversibilité des mérites des exécutants aux auditeurs et vice-versa. C'est à la fin de chaque morceau comme une sympathie ardente, une sorte de préhension quasi matérialisée. Comme il doit faire bon se sentir ainsi soutenu, soulevé par ces lames de fond de l'audience, applaudissements chaleureux sont d'une qualité rare: ils manifestent non la poussée d'instincts gratuits, mais une admirable union des esprits.

Pouvait-il en être autrement d'ailleurs, et M. Lucien Niverd n'avait-il pas mis de son côté toutes les chances de succès ?

Cette audition valait d'abord par le choix des œuvres inscrites au programme de concert. M. Niverd, à Tourcoing, et à Roubaix ne puient pas uniquement dans le répertoire des œuvres connues et cataloguées. Comme l'histoire se fait chaque jour, le patrimoine musical s'élargit continuellement d'apports nouveaux. Si vous le voulez bien, nous ne parlerons aujourd'hui que de ces pièces inédites, inédites pour nous du moins.

Outre un « Intermède » de Debussy, l'orchestre nous a donné, du même auteur, « Crépuscule d'été », une œuvre de jeunesse orchestrée par Dumesnil. Si je dis que cette phrase est d'aspect maestrosque, mais avant qu'elle ne s'achève en une cadence présente, une petite torsion et la tonalité change! Le Debussy de la grande époque s'annonçait déjà par des arpeggia fugifs de sons divers mais non disparates. Il faut des touches légères, sans empatement, une esquisse plutôt que des lignes fermes, et c'est ce que rend à merveille l'orchestre sous la direction de M. Niverd.

De Gabriel Dupont, une esquisse symphonique « Jour d'été » qui a rallié tous les suffrages. Pour nous en tenir à un ou deux détails, il est bien évident que le cor — ce maître Jacques de l'orchestre — a sa place tout indiquée dans un nocturne: il est non moins évident que, depuis Wagner, on fait murmurer la forêt au moyen de flûtes. Cela n'est pas qu'on puisse réviser ces formules, les recréer en y imprimant sa marque personnelle, et c'est ce que Gabriel Dupont a fait et fort bien.

Le public a réservé un accueil très chaleureux au poème symphonique d'André Bloch, « Les Maisons de l'Éternité ». Il est adroitement traité ce thème largement chanté repris par la flûte et parfois doublé par elle. Le métier n'exclut point l'inspiration, l'oerais dire: au contraire. Cette alliance heureuse de la création artistique et de la réalisation technique nous a donné une composition de premier ordre qui mériterait une analyse plus détaillée.

C'est une ovation d'un enthousiasme presque commun qui a salué l'extruction du « Concerto Iérique » de M. Francis Bousquet, directeur du Conservatoire de Roubaix. Cet hommage si vibrant, si affectueux dirais-je, s'adressait non seulement à l'auteur, mais encore à son interprète principal, M. Maurice Marché, violoncelliste, et à l'orchestre dirigé par M. Bousquet lui-même.

Et si l'on peut encore parler de M. Marché, et j'espère à la faire parce que, involontairement, je serais inférieur à ma tâche. M. Marché est un virtuose, un de ces artistes pour qui l'appareil n'est aucune difficulté de compte. Il passe du grave à l'aigu avec une maîtrise et une aisance qui appellent l'admiration. Les traits les plus rapides tombent sous son archet, à la fois nets et volutés; il est plein de la magie. Mais combien nous devons apprécier d'autres dons sans lesquels la virtuosité ne serait qu'un jeu, d'une déconcertante adresse, il est vrai. Cette expression si présente, si chaude, est même que ne peut emprunter à la seule exécution matérielle son pouvoir d'enchantement, tout cela ne peut sourdre que d'un âme d'artiste touchée par l'inspiration la plus sincère et la plus noble.

L'œuvre de M. Francis Bousquet était bien faite pour susciter une telle ferveur dans l'interprétation. Il faudrait l'étudier de détail pour en faire connaître l'immense agencement, en dégager les lignes principales, noter son passage mille trouvailles heureuses. Il faudrait pouvoir décrire, dans la première partie, cette montée vertigineuse du violoncelle, faire entendre cette phrase d'une mélodie si pure aux inflexions d'un raffinement exquis, rendre sensibles ces rythmes originels du scherzo, lancer la volée des pizzicati brièvement pulvérisés, à la fin, dans un « à-pià » formidable. Il faudrait pouvoir exprimer, dans la troisième partie, ce chant grave et dénué, le ressassement soûlain de l'orchestre auquel succédait un thème dans le registre élevé puis un détachement vibrant mais contenu de tout l'orchestre. Comme tout cela est chaud, nuancé, d'instinct, d'extroisme distingué et mesuré, et combien nous devons remercier M. Francis Bousquet de nous avoir préparé des minutes si heureuses, et l'orchestre du Conservatoire de nous les avoir fait vivre!

L. C.

TOURCOING

Théâtre municipal

« La Danse des libellules », n'est pas une œuvre dont puisse s'enorgueillir Franz Lehar, l'inoubliable auteur du « Pays du sourire ». Si la « Danse des libellules », possède certains airs entraînants, voire gentils, d'autres frisent le music-hall... Le livret, du reste, semble avoir été écrit pour une revue... Il tombe parfois dans l'exagération et le grotesque (scène du Toréador, par exemple).

La troupe sédentaire a mis tout en œuvre pour séduire le public. Mlle Savart, a confirmé la bonne opinion que nous avions d'elle. La comédienne est bonne. La chanteuse est excellente et son aigu est particulièrement joli. Avec elle, Mlle Devès et Deizez, forment un aimable trio.

Côté des hommes, M. Jossé a brité littéralement les planches. Il a confirmé de brillantes qualités de comédien et de chanteur. À la fois nets et volutés; il est plein de la magie. Mais combien nous devons apprécier d'autres dons sans lesquels la virtuosité ne serait qu'un jeu, d'une déconcertante adresse, il est vrai. Cette expression si présente, si chaude, est même que ne peut emprunter à la seule exécution matérielle son pouvoir d'enchantement, tout cela ne peut sourdre que d'un âme d'artiste touchée par l'inspiration la plus sincère et la plus noble.

L'œuvre de M. Francis Bousquet était bien faite pour susciter une telle ferveur dans l'interprétation. Il faudrait l'étudier de détail pour en faire connaître l'immense agencement, en dégager les lignes principales, noter son passage mille trouvailles heureuses. Il faudrait pouvoir décrire, dans la première partie, cette montée vertigineuse du violoncelle, faire entendre cette phrase d'une mélodie si pure aux inflexions d'un raffinement exquis, rendre sensibles ces rythmes originels du scherzo, lancer la volée des pizzicati brièvement pulvérisés, à la fin, dans un « à-pià » formidable. Il faudrait pouvoir exprimer, dans la troisième partie, ce chant grave et dénué, le ressassement soûlain de l'orchestre auquel succédait un thème dans le registre élevé puis un détachement vibrant mais contenu de tout l'orchestre. Comme tout cela est chaud, nuancé, d'instinct, d'extroisme distingué et mesuré, et combien nous devons remercier M. Francis Bousquet de nous avoir préparé des minutes si heureuses, et l'orchestre du Conservatoire de nous les avoir fait vivre!

L. C.

ROUBAIX

« Princesse Casard » à l'Hippodrome

dimanche prochain, à 15 heures, par la Troupe de Gand, avec les concours de M. Rose Nivel, de l'Opéra-Comique, et M. Théophile van der Linden, de Bruxelles. Ballet au premier acte. Location à l'Hippodrome. 39421

ALCAZAR

Rue de Tourcoing — ROUBAIX

Aujourd'hui: Soirée — Demain: Matinée

LES DEUX GOSSES

GARROGA, Lys - Ce soir à 7 h.

Réunion terminée pour 10 h. 30

PILOTE D'ESSAI

Rendez-vous Champs-Élysées

ALCAZAR

Rue de Tourcoing — ROUBAIX

Aujourd'hui: Soirée — Demain: Matinée

LES DEUX GOSSES

GARROGA, Lys - Ce soir à 7 h.

Réunion terminée pour 10 h. 30

PILOTE D'ESSAI

Rendez-vous Champs-Élysées

Concerts et Spectacles

L'audition du Conservatoire de Tourcoing

Il était vraiment désolé de recevoir un message d'art et de beauté, cet excellent public de l'Association des concerts du Conservatoire de Tourcoing. D'après le maître d'œuvre un élément d'interprétation, c'est énoncer une vérité première, presqu'un lieu commun. Je le dirai quand même, j'ai rarement senti, comme lundi soir, la plus tonitruante et de tout échange d'âme, de cette réversibilité des mérites des exécutants aux auditeurs et vice-versa. C'est à la fin de chaque morceau comme une sympathie ardente, une sorte de préhension quasi matérialisée. Comme il doit faire bon se sentir ainsi soutenu, soulevé par ces lames de fond de l'audience, applaudissements chaleureux sont d'une qualité rare: ils manifestent non la poussée d'instincts gratuits, mais une admirable union des esprits.

Pouvait-il en être autrement d'ailleurs, et M. Lucien Niverd n'avait-il pas mis de son côté toutes les chances de succès ?

Cette audition valait d'abord par le choix des œuvres inscrites au programme de concert. M. Niverd, à Tourcoing, et à Roubaix ne puient pas uniquement dans le répertoire des œuvres connues et cataloguées. Comme l'histoire se fait chaque jour, le patrimoine musical s'élargit continuellement d'apports nouveaux. Si vous le voulez bien, nous ne parlerons aujourd'hui que de ces pièces inédites, inédites pour nous du moins.

Outre un « Intermède » de Debussy, l'orchestre nous a donné, du même auteur, « Crépuscule d'été », une œuvre de jeunesse orchestrée par Dumesnil. Si je dis que cette phrase est d'aspect maestrosque, mais avant qu'elle ne s'achève en une cadence présente, une petite torsion et la tonalité change! Le Debussy de la grande époque s'annonçait déjà par des arpeggia fugifs de sons divers mais non disparates. Il faut des touches légères, sans empatement, une esquisse plutôt que des lignes fermes, et c'est ce que rend à merveille l'orchestre sous la direction de M. Niverd.

De Gabriel Dupont, une esquisse symphonique « Jour d'été » qui a rallié tous les suffrages. Pour nous en tenir à un ou deux détails, il est bien évident que le cor — ce maître Jacques de l'orchestre — a sa place tout indiquée dans un nocturne: il est non moins évident que, depuis Wagner, on fait murmurer la forêt au moyen de flûtes. Cela n'est pas qu'on puisse réviser ces formules, les recréer en y imprimant sa marque personnelle, et c'est ce que Gabriel Dupont a fait et fort bien.

Le public a réservé un accueil très chaleureux au poème symphonique d'André Bloch, « Les Maisons de l'Éternité ». Il est adroitement traité ce thème largement chanté repris par la flûte et parfois doublé par elle. Le métier n'exclut point l'inspiration, l'oerais dire: au contraire. Cette alliance heureuse de la création artistique et de la réalisation technique nous a donné une composition de premier ordre qui mériterait une analyse plus détaillée.

C'est une ovation d'un enthousiasme presque commun qui a salué l'extruction du « Concerto Iérique » de M. Francis Bousquet, directeur du Conservatoire de Roubaix. Cet hommage si vibrant, si affectueux dirais-je, s'adressait non seulement à l'auteur, mais encore à son interprète principal, M. Maurice Marché, violoncelliste, et à l'orchestre dirigé par M. Bousquet lui-même.

Et si l'on peut encore parler de M. Marché, et j'espère à la faire parce que, involontairement, je serais inférieur à ma tâche. M. Marché est un virtuose, un de ces artistes pour qui l'appareil n'est aucune difficulté de compte. Il passe du grave à l'aigu avec une maîtrise et une aisance qui appellent l'admiration. Les traits les plus rapides tombent sous son archet, à la fois nets et volutés; il est plein de la magie. Mais combien nous devons apprécier d'autres dons sans lesquels la virtuosité ne serait qu'un jeu, d'une déconcertante adresse, il est vrai. Cette expression si présente, si chaude, est même que ne peut emprunter à la seule exécution matérielle son pouvoir d'enchantement, tout cela ne peut sourdre que d'un âme d'artiste touchée par l'inspiration la plus sincère et la plus noble.

L'œuvre de M. Francis Bousquet était bien faite pour susciter une telle ferveur dans l'interprétation. Il faudrait l'étudier de détail pour en faire connaître l'immense agencement, en dégager les lignes principales, noter son passage mille trouvailles heureuses. Il faudrait pouvoir décrire, dans la première partie, cette montée vertigineuse du violoncelle, faire entendre cette phrase d'une mélodie si pure aux inflexions d'un raffinement exquis, rendre sensibles ces rythmes originels du scherzo, lancer la volée des pizzicati brièvement pulvérisés, à la fin, dans un « à-pià » formidable. Il faudrait pouvoir exprimer, dans la troisième partie, ce chant grave et dénué, le ressassement soûlain de l'orchestre auquel succédait un thème dans le registre élevé puis un détachement vibrant mais contenu de tout l'orchestre. Comme tout cela est chaud, nuancé, d'instinct, d'extroisme distingué et mesuré, et combien nous devons remercier M. Francis Bousquet de nous avoir préparé des minutes si heureuses, et l'orchestre du Conservatoire de nous les avoir fait vivre!

L. C.

TOURCOING

Théâtre municipal

« La Danse des libellules », n'est pas une œuvre dont puisse s'enorgueillir Franz Lehar, l'inoubliable auteur du « Pays du sourire ». Si la « Danse des libellules », possède certains airs entraînants, voire gentils, d'autres frisent le music-hall... Le livret, du reste, semble avoir été écrit pour une revue... Il tombe parfois dans l'exagération et le grotesque (scène du Toréador, par exemple).

La troupe sédentaire a mis tout en œuvre pour séduire le public. Mlle Savart, a confirmé la bonne opinion que nous avions d'elle. La comédienne est bonne. La chanteuse est excellente et son aigu est particulièrement joli. Avec elle, Mlle Devès et Deizez, forment un aimable trio.

Côté des hommes, M. Jossé a brité littéralement les planches. Il a confirmé de brillantes qualités de comédien et de chanteur. À la fois nets et volutés; il est plein de la magie. Mais combien nous devons apprécier d'autres dons sans lesquels la virtuosité ne serait qu'un jeu, d'une déconcertante adresse, il est vrai. Cette expression si présente, si chaude, est même que ne peut emprunter à la seule exécution matérielle son pouvoir d'enchantement, tout cela ne peut